Academie
m Bertin

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Monsieur

je viens de Recevoir de Monsieur louis une lettre qu'il dit —
m'ecrire de la part de l'academie touchant une petite —
brochure qui traitant d'une maladie qui a Regné dans le quartier
de la Cabesterre, et imprimée sous mon nom a la guadeloupe
en 1774. il me mande que l'academie est faché de ce que je l'ai
fait imprimer, et quelle desapprouve fort ma conduite —
qu'il faut que j'etudie les principes de l'art plutot que de courir
apres la qualité d'auteur, et que les malades soient la —
victime de mon peu d'attention et de mon ignorance. —
Ces Reproches sont assaisonnés de quelques autres injures —
que je ne Repete pas parcequ'il faudroit Rapporter la
lettre en entier. j'aurai seulement l'honneur de vous faire
observer 1°. que ce n'est pas moi qui ait fait imprimer ma —
brochure, c'est le gouvernement qui me l'a demandé et qui en
a disposé. par consequent je n'ai pas de Reproches a
essuier sur cet article. 2°. je sçai que je me suis trompé
dans les premiers malades que j'ai vû, mais d'autres l'auroient
été, j'ai d'abord pris les accidens pour des effets des vers et
je les ai traité en consequence, ils en avoient aussi bien
l'apparence, je les ai traité brusquement et j'ai employé les —
Remedes les plus violens et qui etoient meme nuisibles dans le
cas d'inflammation, j'avois vû peu de jours avant un
negre mourir dans l'espace d'un jour et a qui on trouva les

ARC 11
d 8
N°2

memes desordres que j'ai trouvé par la suite dans les
entrailles, et beaucoup de vers, quoique le chirurgien
leur eut fait prendre les vermifuges ordinaires. je craignois
de temporiser dans des cas qui me paroissoient trop
pressans. mes remedes par consequent faute de connoitre
la nature du mal n'ont point gueri mes malades, et leur
ont été meme contraires, mais on ne peut pas ~~trop~~
attribuer leur mort a mon ignorance puisque ceux qui ont été
pris du meme mal et auxquels on a rien fait ou qui ont
été traités differemment sont egalement morts. on ne
peut pas me faire un crime de mon ignorance, eloigné de
toute idée sur la cause du mal, elle etoit invincible, par
consequent pardonnable. je les ai ensuite traités avec
les temperans et les acetueux et les nitreux, je n'ai pas
eu plus de succès. enfin apres etre parvenu a connoitre
la cause du mal j'ai employé des acides plus vifs le
jus de citron a la dose de quatre a cinq cuillerées avec
autant d'huille d'olive, pour les raisons que j'ai deduit
dans ma brochure, je ne vois pas encore ce qu'il i a
de reprehensible dans ma conduite, mr. louis auroit du
me l'ecrire. mais ce qui me console, c'est que si j'ai été
en defaut avec les principes de l'art, je ne l'ai pas été avec
ceux de la nature puisque j'ai gueri environ deux cens
malades qui seroient morts comme les autres sans le
secours. 3.° je ne crois pas que cette lettre me vienne de
la part de l'academie, elle n'en a point le caractere, j'ai
toujours vu que l'academie a instruit doucement ceux qui en avoit
besoin, ma lettre n'injurie et ne m'instruit point,
l'academie suivant son institut a toujours encouragé et porté
l'emulation, ma lettre me l'a fait perdre.

quoi qu'il en soit j'ai l'honneur de vous ecrire pour
vous prier de me faire sçavoir a qui je dois m'en tenir
touchant cette lettre, et en quoi on peut reprouver ma
conduite. si vous jugés a propos de communiquer ma lettre
vous pouvés le faire.

ACADÉMIE ROYALE

Monsieur louis m'écrit par la meme lettre, qu'il n'a pas encore eü loccasion de communiquer a lacademie deux envois de memoire que je lui ai fait l'un au mois de juin 1774. lautre en septembre meme année, vous conviendrai que cela n'est pas fort gracieux, ni beaucoup encourageant. si j'en avois eü des doubles je vous les aurois fait tenir en vous priant de vouloir bien les communiquer. vous en trouverez cependant un de premier envoy que je lui ai fait, a legard du second c'est un volume trop considerable pour que je puisse le refaire sur nouveaux frais, il traite de la nature et de lanalogie des differens virus, il contient beaucoup d'observations sur les maladies, et d'experiences sur les humeurs animalles.

j'espere que quoique je sois eloigné vous voudrai bien vous souvenir du patriotisme, de notre ancienne amitié, et de notre liaison qui n'a pas été aussi longue que je l'aurois desiré. en attendant votre reponse

J'ai l'honneur d'être avec respect

Monsieur

Votre très humble et très
obeissant serviteur Bertin
correspondant de l'acad.ie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Baye mahaut isle guadeloupe le 24 juillet 1775

faites mes compliments je vous prie a Mr. Dufour
en m'ecrivant &c. donnez moi de ses nouvelles
je vous prie aussi d'adresser votre lettre a Monsieur
mathurin Aicron negociant a nantes